



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VII

Nécessité d'une intervention divine (3)

Parler de miracle, mettre son espérance dans un miracle que Dieu ferait pour le salut de la France et du monde, paraîtra insensé aux positivistes et bien «mystique» à beaucoup de chrétiens de nos jours.

Y croire, le demander en compagnie de tels hommes, n'est point téméraire. Et d'ailleurs, il y a eu des miracles dans notre histoire, et le bras de Dieu n'est point raccourci. Nous n'attendons point que des légions d'anges paraissent dans les airs pour venir à notre secours. Non, Dieu sait user de moyens plus simples. En 1429, Orléans, dernier rempart qui empêchait l'Anglais d'être maître de la France, était sur le point de succomber, et le 17 juillet de la même année, Charles VII triomphant était sacré à Reims. Que s'était-il passé ? Une petite paysanne de 16 ans avait quitté son troupeau pour prendre le commandement de l'armée française et la mener à la victoire. Ce que les guerriers les plus expérimentés et les plus intrépides n'avaient pu faire, l'humble enfant l'avait accompli en sept mois, après avoir prédit qu'elle le ferait parce que Dieu lui en avait donné la mission et qu'Il était avec elle.

Si donc un nouveau miracle peut seul nous tirer d'une situation plus mauvaise encore, il faut le demander et nous efforcer de le mériter. «Il y a, entre nous et les faveurs divines, le crime de l'apostasie. Dieu souffre de ne pouvoir se livrer à tout son amour, dit M. de Saint-Bonnet. Il veut nous voir apaiser sa Justice et pourvoir, à l'aide de la prière et du repentir, au divin équilibre de ses volontés divines. A nous de jeter dans la balance le poids de la prière, de la réparation et de l'humilité. Tous ne prieront point, la réparation ne viendra point de tous, l'humilité n'entrera point dans tous les cœurs; il n'a jamais pu en être ainsi et Dieu ne l'exige point. Que ceux qui ont l'amour de Dieu et de leurs frères achèvent de se sanctifier pour hâter l'heure de la délivrance !»

P. 2	–DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN (2)
P. 7	–DÉPLIANT DÉTACHABLE, F.S.S.P.X
P. 11	–INDONÉSIE – ÉGYPTÉ : persécutions
P. 14	–LE DÉMON PARLE
P. 16	–LE DÉMON AGIT SUR LA NATURE

Déjà de son temps, de Maistre a pu signaler les premiers symptômes de ce grand changement. «Qui nous eût dit que le XIX^e siècle serait celui des conversions ? Cependant elles se multiplient chaque jour et dans les rangs les plus marquants de la société, tant par l'éclat personnel que par la science.»

Là où l'on ne se convertissait point, il voyait cependant les esprits se purifier de leurs erreurs et de leurs préjugés. Et chez nous, «à travers tant d'horreurs», il voyait «des points lumineux et de grandes espérances.» Il entendait «un cri général qui annonce de grandes choses» (*J. de Maistre*, T. XIV, p. 5). Combien plus que tous ces pronostics se sont affirmés et multipliés de nos jours ! Dieu fera que la Rénovation s'opère si, dans sa sagesse infinie, il a résolu de le faire, si, dans ses décrets éternels, l'apostasie actuelle ne doit point amener la fin des temps. «Pour répondre aux prières des saints, dit encore M. de Saint-Bonnet, Dieu nous rappellera des bords du néant, et le genre humain, stupéfait de l'iniquité commise en reniant son Créateur et son Rédempteur, éclairé sur l'inanité de son long vouloir, de ses inutiles efforts pour mettre le paradis sur la terre, laissera tomber son orgueil et retournera aux sources de la vie. Les générations qui seront ensuite appelées à compléter le nombre des élus, se trouveront édifiées pour jamais par la grandeur de ce triple spectacle : une profondeur dans la malice humaine n'ayant d'égale que l'impuissance où elle se sera vue réduite; le néant dans lequel sera momentanément rentrée la civilisation qui s'est dépouillée de la foi; puis, comme aux jours de Noé, un miracle de la Bonté intervenant pour que l'homme soit encore.» Accueillons ces pressentiments. L'heureuse expérience que nous avons de la miséricorde divine nous permet de les laisser entrer dans nos cœurs.

(Mgr Delassus "*Le problème de l'heure présente*" T. II – à suivre)

«Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'mûn (813-834)» (2)

Pasteur George Tartar, Nouvelles Éditions Latines – 1, rue Palatine 75006 Paris).

Nous poursuivons, par quelques extraits, la découverte du dialogue entre deux amis : l'un musulman et l'autre chrétien, dans le but de nous faire une idée aussi précise que possible sur la possibilité et l'opportunité d'un dialogue entre chrétiens et musulmans.

Une première partie – l'épître musulmane – est suivie de la réponse chrétienne.

Épître de Abd Allah Al-Hasimi

Au non de Dieu, le Clément, le Miséricordieux !

La Paix et la miséricorde de Dieu te soient accordées !

Cela dit, je commence donc ma lettre en te souhaitant la paix et la miséricorde, à l'imitation de mon maître, le seigneur des prophètes, Muhammad, l'Apôtre de Dieu. Que la grâce et la paix soient sur lui !

En effet, les hommes de confiance, justes, sincères et véridiques, qui nous ont rapporté les faits de notre Prophète – La Paix soit sur lui ! – racontent que telle était son habitude lorsqu'il prenait la parole. Il commençait en souhaitant aux gens la paix et la miséricorde. Il ne faisait point la différence entre le musulman et le *dimmi*, ni entre le croyant et le polythéiste. Il déclarait : «*J'ai été envoyé à tous les hommes avec un bon naturel, et non point avec la rudesse et la grossièreté.*» Et il confirmait cela par cette parole de Dieu : «*il est bon et miséricordieux envers les croyants.*»

J'ai remarqué aussi que nos chefs les califes, auprès desquels je me suis présenté, les bien-guidés et conduits dans la voie droite – Que Dieu soit satisfait d'eux tous ! – commençaient par la salutation de paix, par suite de l'excellence de leur éducation, la noblesse de leurs qualités, la générosité de leurs desseins, la perfection de leur moralité et l'imitation de leur Prophète; et ils agissaient de la même manière à l'égard de tous, sans aucune distinction ni préférence.

J'ai donc suivi cette voie, j'ai imité ces manières, j'ai adopté cette politesse excellente et j'ai commencé la lettre que je t'adresse en te souhaitant la paix et la miséricorde, afin qu'aucun reproche ne me soit adressé par quiconque la lira.

Ce qui me pousse et m'incite à t'écrire, c'est l'affection que j'ai pour toi...

L'invitation à la vraie religion

En effet Dieu – Béni et Exalté soit-Il ! – déclare : «*La*

religion d'Abraham qui était Hanîf.»

Il déclare aussi, et sa parole est la vérité : «*Ceux qui croient à nos signes et qui sont musulmans.*» Il affirme aussi que «*Abraham ne fut ni juif ni chrétien, mais hanîf (1) musulman.*»

J'ai donc désiré pour toi ce que je désire pour moi-même et j'ai eu pitié de toi, à cause de ce qui m'est apparu de l'abondance de ton savoir et de l'excellence de tes connaissances, de ta bonne éducation et de ta belle conduite, de la noblesse de tes qualités et de ta prééminence par rapport à la plupart de tes coreligionnaires. **J'ai eu pitié de te voir resté attaché aux pratiques de ta religion**, et je me suis dit : Je lui présenterai ce que Dieu nous a accordés et je lui ferai connaître ce que nous avons, par le discours le plus agréable et le meilleur, me conformant en cela à la parole de Dieu, puisqu'il m'ordonne en ces mots : «*Ne discutez avec les gens du Livre que de la meilleure manière.*»

Je ne veux discuter avec toi qu'en des termes bons, agréables et doux, dans l'espoir d'éveiller ton attention et de te voir revenir à la vérité, attiré par les citations que je te présenterai de la parole que Dieu a révélée au dernier des prophètes, le maître de la descendance d'Adam, notre Prophète Muhammad – la grâce et la paix soient sur lui !

L'Islam est la religion valable auprès de Dieu

Je constate que Dieu – Béni et Exalté soit-Il ! – déclare clairement dans son livre : «*La religion valable auprès de Dieu, c'est l'Islam.*» Il ajoute, confirmant cette parole : «*Celui qui cherche une autre religion que l'Islam ne sera pas agréé et, au dernier jour, il sera du nombre des perdants.*» Cela, Dieu l'a confirmé en proclamant : «*O vous qui croyez, ayez pour Dieu la piété qui lui est due, et ne mourrez que musulmans ! ...*»

J'ai lu et étudié la Bible

J'ai discuté avec des chrétiens

J'ai visité des couvents et j'ai vu la piété des moines

J'ai rencontré une communauté de moines, célèbres par la rigueur de leur ascétisme et leur grand savoir, et j'ai visité de nombreux ermitages, couvents et églises. J'ai assisté à leurs prières, ces sept longues prières qu'ils nomment «*Les prières des heures*» :

– La prière de la nuit,

– celle du matin, soit la prière de l'aube,

– celle de la troisième heure,

- celle de la mi-journée, soit la prière de midi,
- celle de la neuvième heure, soit la prière de l'après-midi
- celle du couchant; la prière obligatoire du soir,
- et la prière du coucher qu'ils célèbrent avant de se coucher.

J'ai été témoin de cette étonnante assiduité dans les genuflexions et les prosternations, les joues collées par terre, le front martelant le sol, de ces bras croisés jusqu'à la fin de leurs prières, et spécialement les nuits des dimanches, des vendredis et des fêtes qu'ils passent en veille, debout, louant et glorifiant Dieu toute la nuit. A la prière, ils ajoutent le jeûne toute la journée, et dans leurs prières ils répètent souvent le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et les jours de retraite spirituelle qu'ils célèbrent la veille des fêtes, au cours desquels ils se tiennent debout, pieds nus, sur les cilices et la cendre, pleurant et versant d'abondantes larmes et gémissant avec une grande contrition.

J'ai vu comment ils font le pain de l'Eucharistie, comment ils le conservent pur en le faisant cuire, et j'ai entendu les longues invocations qu'ils prononcent. J'ai écouté aussi les ardentes supplications au moment de son élévation à l'autel dans le «lieu saint» avec des coupes pleines de vin.

J'ai vu aussi ce que font les moines dans leurs cellules, les jours de jeûne qui sont au nombre de six : soit quatre grands et deux petits. Tout cela j'y ai assisté et j'ai observé ceux qui l'accomplissaient et j'en ai une connaissance parfaite.

Je me suis entretenu avec des Évêques...

J'ai une parfaite connaissance du Christianisme

Je m'adresse à toi – plaise à Dieu de te rendre meilleur ! – par cet exposé que j'ai élaboré après une investigation attentive, une patiente recherche et un examen approfondi durant tant d'années, afin que l'on ne pense pas que je suis ignorant en la matière, et que celui qui pourrait avoir mon épître entre les mains sache que je suis instruit de leur affaire et que j'ai une parfaite connaissance de tout ce qui concerne la religion chrétienne.

Je t'invite à te convertir à l'Islam, à adorer le Dieu unique (Cf. op. cit. pp. 85 à 93).

(à suivre)

1) *Hanîf* vient de *Hanafa*, terme coranique appliqué à Abraham et interprété par les commentateurs du Coran dans le sens de «celui qui s'écarte de l'erreur et se dirige vers la vérité». Al-Kindî donne à ce terme le sens d'«adorateur des idoles» (cf. p. 118). Selon lui, le mot «hanafisme» est synonyme du culte des idoles. En syriaque, ce terme signifie «déviation». (2. Luc 12, 11-12).

Epître du chrétien Abd Al-Mash Al-Kindî à Al-Hashimî

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Un seul Dieu !

La paix de Dieu, sa miséricorde, sa bonté, sa force vivifiante te soient spécialement accordées, ainsi qu'à tous les habitants du monde, par sa largesse et sa générosité ! Amen !

Cela dit, j'ai bien lu ton épître et j'ai rendu grâce à Dieu pour la bonne opinion qu'a de moi mon Seigneur, le Commandeur des Croyants...

Je te remercie – plaise à Dieu de t'honorer ! – de la noble affection que tu me témoignes et de l'amitié que tu m'accordes. Cela, je le savais déjà, mais maintenant j'en ai la certitude par ce qui m'est apparu récemment de ta bonté. Ma reconnaissance ne peut égaler ce que tu as fait. Ce que tu as exprimé est conforme à ton caractère et à la noblesse de tes origines. E je prie Dieu qui répand de sa main tous les bienfaits, de te récompenser abondamment, car rien ne lui est impossible, et de t'accorder la meilleure rétribution selon ton intention.

Tu t'es efforcé, en effet, de ne rien négliger dans ton conseil. Aussi te dois-je de la reconnaissance puisque tu l'as fait uniquement dans l'amitié et la sincérité, porté à cela par trop d'affection et de bonté.

C'est là – que Dieu t'honore – un bienfait pour lequel nous sommes incapables de témoigner notre reconnaissance, et notre seul recours est Dieu – Béni et Exalté soit-Il ! – **que nous implorons et supplions de te remercier à notre place**, Lui qui en est parfaitement capable.

Introduction

Concernant l'appel que tu m'as adressé au sujet de la religion que tu pratiques, de la doctrine que tu professes, à savoir le «hanafisme», de ton affirmation d'appartenir à la religion de notre père Abraham qui, selon tes dires, était *hânif* (1) musulman, nous demandons assistance au Christ, notre Seigneur et le Sauveur du monde, qui nous a fait une promesse certaine et nous a donné une pleine assurance dans le saint Évangile où il dit : «*Quand on vous mènera devant les Autorités et les Magistrats, ne vous inquiétez point de ce que vous direz ni comment vous répondrez, car à l'heure même vous serez inspirés et vous recevrez les paroles à dire, la réponse et les arguments pour vous défendre.*»

Je suis confiant en ce que m'a promis le Christ notre Seigneur dans son saint Évangile, et je sais qu'il accomplira sa promesse à mon égard. J'engage donc le combat, en implorant Dieu et mettant en Lui ma confiance. Car, bien que de moi-même je sois incapable de faire quoi que ce soit, je ne manquerai pas de répondre à son lumineux appel et à sa droite religion. J'entreprendrai mon discours par les belles paroles dont il m'assistera et les arguments

éloquents qu'il m'inspirera, selon sa manière d'agir à l'égard de ses fidèles, et de lui j'attends le succès.

Voici donc ma réponse.

Théodicée : Unicité et Trinité

La religion d'Abraham

Puisque tu prétends – plaise à Dieu de te garder ! – avoir lu les livres révélés par Dieu et médité le recueil des mystères sacrés contenus dans les anciens et les nouveaux livres, tu sais que dans la Torah, révélée par Dieu Très-Haut au prophète Moïse, s'entretenant avec lui de son contenu et l'informant de ses mystères, il est écrit, dans le premier livre appelé "*la Genèse*", qu'Abraham séjournait avec ses aïeux à Harrân, que c'était là leur demeure, que Dieu se révéla à Abraham à l'âge de quatre-vingt-dix ans, qu'Abraham crut en Dieu et que cela lui fut imputé à justice.

Abraham adorait les idoles à Harrân.

Nous savons donc – plaise à Dieu de te rendre meilleur ! – **qu'Abraham**, ayant séjourné quatre-vingt-dix ans avec ses aïeux à Harrân, **n'adorait que l'idole appelée al-Uzza, connue à Harrân et représentant la lune.** En effet, les habitants de Harrân adoraient cette idole, et il en est encore ainsi de la minorité qui en subsiste jusqu'à maintenant. Ils ne s'en cachent pas et ils **n'en font aucun mystère, sur les sacrifices humains qu'ils font**, mais qu'ils ne peuvent faire publiquement, aussi rusent-ils pour les faire secrètement. Abraham adorait donc l'idole, de même que ses parents, ses ancêtres et les habitants de la contrée, comme tu l'as reconnu, toi le *hanîf*, et attesté à son sujet, jusqu'à ce que Dieu se révélât à lui.

Dieu se révéla à Abraham qui devint monothéiste

Quand Abraham crut en Dieu et à sa promesse, cela lui fut imputé à justice. Il renonça au «*hanafisme*» qui est le culte des idoles et il devint croyant monothéiste. Nous savons, en effet, que le «*hanafisme*» est synonyme du culte des idoles, selon les livres révélés par Dieu.

Le monothéisme fut hérité par Isaac et sa postérité

Le monothéisme fut hérité par Isaac, fils de la promesse. Ce fut lui qu'Abraham offrit à Dieu en sacrifice et que Dieu racheta par un bélier attaché à un arbre. Tel fut, en effet, l'ordre que Dieu lui adressa en ces termes : «*Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va avec lui à l'endroit que je te montrerai, et là offre-le en sacrifice.*»

De la descendance d'Isaac, fils de l'épouse libre, naquit le Christ, Sauveur du monde. Pour ces raisons et d'autres, Abraham transmet le monothéisme à son fils Isaac et celui-ci à son fils Jacob que Dieu surnomma «Israël», et Jacob le transmet aux douze tribus. Cet héritage se maintint au sein du peuple d'Israël jusqu'à leur installation en Égypte, à l'époque des Pharaons. Puis il diminua, s'affaiblit de génération en génération et

disparut, comme ce fut le cas à l'époque de Noé.

En effet, le monothéisme fut connu initialement de notre père Adam qui le transmet à Seth, et celui-ci à Enoch son fils qui, le premier, le proclama et le prêcha. Le monothéisme fut ainsi transmis de génération en génération jusqu'à ce que Noé le transmette à ses enfants et petits-enfants. Ensuite il disparut jusqu'à l'époque d'Abraham. Cet héritage se renouvela donc en faveur d'Abraham et se maintint jusqu'à Jacob, surnommé Israël, puis il disparut pour se renouveler par la vocation de Moïse.

La révélation de Dieu à Moïse

Dieu se révéla à Moïse dans le buisson ardent.

Dans son entretien avec Dieu, Moïse dit : «*Voici que tu m'envoies vers un peuple dont le cœur est incirconcis. Et s'ils m'interrogent : "Quel est le nom de Celui qui t'envoie vers nous et que t'a-t-il donné pour croire en toi ?" que leur dirai-je ?*»

Dieu répondit : «*Voici ce que tu diras aux enfants d'Israël vers lesquels je t'envoie et comment tu t'adresseras à Pharaon, en te présentant devant lui : "Je suis celui qui suis" m'envoie vers vous – c'est-à-dire l'Éternel, le permanent – le Dieu de vos pères : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé.*»

Le monothéisme et le mystère de la Trinité

Dans ce passage Dieu renouvela expressément la mention du monothéisme et fit allusion à un mystère. Il mentionna la trinité des personnes, en parlant du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac et du Dieu de Jacob. Par cette répétition, il énuméra les trois personnes divines après avoir mentionné le monothéisme. Celui-ci fut ainsi restauré tel qu'il était auparavant.

Ainsi, Dieu est indiscutablement "un" en trois hypostases, puisque dans cette déclaration il dit globalement : «*Le Dieu de vos pères*», puis il répéta trois fois le mot "Dieu."

Dirions-nous qu'il s'agit de trois dieux ou d'un seul cité trois fois de suite ? Si nous disons qu'il s'agit de trois dieux, nous tombons dans le polythéisme et notre propos sera odieux et insoutenable. Et si nous concluons qu'il s'agit d'un seul Dieu cité trois fois de suite, nous enlevons au texte biblique sa vérité. Car si tel était le sens, il aurait dit : «*Le Dieu de vos pères : Abraham, Isaac et le Dieu de Jacob*», j'ai fait cette répétition afin que le lecteur sache que, par cette déclaration, je fais allusion à un mystère que j'y ai introduit, à savoir que Dieu est un Dieu unique en trois hypostases. Par conséquent les trois hypostases sont un seul Dieu, et un seul Dieu est en trois hypostases.

Y a-t-il donc une preuve plus évidente que celle-ci ? Une clarté plus lumineuse ? Non certes, sauf pour celui qui résiste à la vérité, voulant se tromper lui-même, ayant fermé les yeux de son entendement et bouché les oreilles de sa raison pour ne pas comprendre le mystère que Dieu

déposa dans les livres qu'il révéla à ses prophètes. Cela – plaise à Dieu de t'honorer ! – se trouve jusqu'à maintenant entre les mains des possesseurs de la Torah qui ne comprirent pas ce mystère jusqu'à la venue de celui qui détenait ce mystère, le Christ, notre Seigneur, qui l'expliqua et nous le fit comprendre.

A quelle religion d'Abraham m'invites-tu ?

Nous savons donc qu'Abraham, depuis sa naissance jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, était hanîf, adorateur d'une idole, puis il crut en Dieu jusqu'à sa mort.

Or – que Dieu te rende meilleur ! – tu m'invites à me convertir à la religion et à la doctrine d'Abraham, mais à laquelle de ses deux religions m'invites-tu et à quel état veux-tu m'intéresser ? S'agit-il d'être *hanîf* adorateur de l'idole "al Uzzä", comme l'était Abraham et sa famille quand il résidait à Harrân ? Ou bien de lui ressembler quand il abandonna le «hanafisme», crut en un seul Dieu, l'adora, eut foi en lui, exécuta son ordre quand Dieu lui ordonna de quitter son pays, et s'en alla de Harrân, *pays des impies et ville des égarés* ?

Je ne pense pas que, au mépris de la raison et du discernement, de la parfaite connaissance que tu prétends avoir des livres révélés et des études, tu veuilles m'inviter à adopter l'attitude d'Abraham dans son impiété, son égarement et l'adoration des idoles qu'est le «hanafisme.»

Et si tu m'invites à adopter l'attitude d'Abraham dans sa foi et ce qui lui fut imputé à la justice dans son monothéisme, alors – ô mon ami ! – le juif, descendant d'Abraham, est plus qualifié que toi à m'adresser cette invitation, puisqu'il est l'héritier d'Isaac qui reçut le monothéisme de son père Abraham. Assurément le juif est plus habilité et plus qualifié que toi en cette matière.

Pourquoi donc agir injustement, t'attribuant ce à quoi tu n'as aucun droit, toi qui prétends t'attacher à la justice et à l'équité ?

Abraham ne fut pas musulman. Le premier musulman fut Muhammad

D'ailleurs ton maître reconnaît dans son livre et déclare docilement qu'il lui a été dit : «*Proclame : J'ai reçu l'ordre d'être le premier musulman et de ne pas être du nombre des polythéistes.*»

Ne vois-tu pas que ton maître fut le premier musulman et le premier à proclamer l'Islam ? Par conséquent ni Abraham ni aucun autre ne furent musulmans avant lui, puisque ton maître reconnaît qu'il fut le premier musulman.

Et si tu persistais – plaise à Dieu de te rendre meilleur ! – à prétendre que tu es mandaté pour traiter au nom des juifs, tu sais que nous serions en droit de te réclamer de montrer la reconnaissance du juif te confiant ce mandat...

Comment expliquer l'unicité

Et moi, je t'interroge au sujet de ce Dieu unique dont tu m'invites à reconnaître l'unicité : Comment peux-tu nous expliquer que Dieu est "un", et de combien de manières peut-on dire que l'"un" est "un" ? (suit une explication détaillée sur plusieurs pages; voir le livre).

Dieu est "un" quant à la substance, "trinitaire" quant au nombre

Si tu dis : Peux-tu toi-même décrire Dieu "un" numériquement, puisque tu prétends que l'"un" numérique est partie et imparfait ? Nous te répondrons que nous décrivons Dieu "un" parfait quant à la substance et "trine" quant au nombre, c'est-à-dire dans les trois hypostases. C'est là une description parfaite des deux manières envisagées.

La définition de Dieu

Quand nous le décrivons "un" dans la substance, c'est du fait que Dieu – sa puissance et sa majesté soient exaltées ! – est infiniment au-dessus de toute la création et des créatures animées et inanimées. Rien ne lui ressemble et rien d'autre ne se mélange à Lui. Simple non composé. Spirituel non corporel. Père, Tout-Puissant par la force de sa substance. Sans combinaison, ni mélange, ni composition.

Quand au nombre, c'est parce qu'il groupe toutes sortes de nombres. Car les nombres ne se comptent pas, bien qu'ils soient de deux sortes : pairs et impairs, et ces deux sortes entrent dans ces "trois".

Ainsi, de quelque manière que nous décrivions Dieu, nous ne négligeons rien de l'attribut de perfection qui lui est dû, afin que tu saches que notre description de Dieu "un" ne ressemble point à la tienne – plaise à Dieu de te faire honneur ! – j'espère que notre réponse paraîtra convaincante, à toi et à celui qui lira notre épître, en l'examinant avec objectivité, si Dieu le veut...

Dieu n'a point de compagne, ni de fils

Concernant ton affirmation : «*Dieu n'a point de compagne ni de fils, et qu'il n'a point d'égal*», si tu veux être équitable – et l'équité te convient et elle est digne de toi, ainsi que tu t'es engagé à te montrer juste dans tes propos, en t'imposant la règle de la vérité – tu reconnaîtras que celui qui donne à Dieu un "ami", un "bien-aimé", un "élu", celui-là tient sur Dieu des propos odieux, et il lui donne une compagne, un fils et des égaux.

Quant à nous, nous ne disons point que Dieu – béni et exalté soit-Il ! – a une compagne, ni qu'il a adopté un fils, ni qu'il a des égaux. Nous ne décrivons point Dieu – que sa puissance et sa majesté soient exaltées ! – par de tels propos ignobles et vils et des qualificatifs d'anthropomorphisme. Ces affirmations équivoques, vous les avez reçues des juifs qui voulaient vous abuser, en inventant ces histoires et les racontant sur la voie publique et tenant des propos odieux et monstrueux.

Dieu est “Un”, doué d’un “Verbe” et d’un “Esprit”

Ayant établi que la vie et la connaissance sont deux attributs de Dieu, il est donc établi que Dieu est “un”, doué d’un “Verbe” et d’un “Esprit”, trois hypostases subsistantes par elles-mêmes, unies par l’unique substance divine. Telle est la définition de l’“Un” Trinitaire en personnes que nous adorons, définition que Dieu se plut de se donner, dont il révéla le secret dans ses livres par la voix des prophètes et des apôtres. (Textes bibliques justifiant la Trinité des personnes divines : *Gen. 1, 1; 3, 22; 26, 2-18; 18 1-3; 22, 11, 7; Deut. 6, 4; Ps. 33, 6*).

Dans ce même livre, il est dit que, lorsque Dieu créa Adam, il dit : «*Faisons l’homme à notre image, à notre ressemblance.*» Dieu – que sa majesté et sa puissance soient exaltées ! – ne dit pas «*Je ferai à mon image et à ma ressemblance.*»

Dans un autre passage de ce livre, lorsque Dieu – béni et exalté soit-Il ! – voulu créer Eve il dit : «*Il n’est pas bon que l’homme soit seul. Faisons-lui une aide semblable à lui.*» Il ne dit pas «*Je ferai*» (*Daniel 4, 31; Gen. 18, 1-3*).

L’apparition de Dieu à Abraham

Abraham était assis à l’entrée de sa tente, à l’heure la plus chaude de la journée. Il leva les yeux et vit trois hommes debout près de lui. Il s’empressa vers eux pour les accueillir, se prosterna et dit : «*Seigneur, si tu me regardes avec bienveillance, ne passe pas sans visiter ton serviteur !*»

Ne vois-tu pas que **ceux qu’Abraham aperçut étaient trois** et qu’il s’adressa à eux comme à une seule personne, les appelant «*un seul Seigneur*» et le suppliant de lui rendre visite ? Le nombre de trois, c’est le mystère de la Trinité des hypostases. Les ayant nommées «*un seul Seigneur*», non «*Seigneur*», c’est le mystère de l’unité de la substance. Elles sont réellement trois et réellement une seule substance, comme nous l’avons exposé. (*Genèse 3, 22 – Ib. 18, 1-3 – Deutéronomes 6, 4 – Psaumes 33, 6; Isaïe 48, 6*).

Déclarations de David dans les Psaumes

David le prophète déclare dans ses Psaumes, en parlant de Dieu : «*Les cieux furent créés par la Parole de Dieu et toutes leurs armées par le souffle de sa bouche.*» Ainsi David précise, affirme et proclame la trinité des personnes divines, en parlant de Dieu, de sa Parole et de son souffle. Avons-nous ajouté, dans notre définition, quelque chose à ce que dit David ?

Déclarations du prophète Isaïe

C’est cela ce que nous disons : «*Trois hypostases, un seul Dieu et un seul Seigneur*», sans outrepasser les définitions des livres révélés par Dieu, sans rien y ajouter ni en retrancher, sans les déformer ni les falsifier, comme tu nous accuses de falsification et de déformation, accusation que nous ne manquerons pas de discuter, afin que tout homme sensé, après avoir lu notre épître, sache que tu as

été injuste à notre égard ou plutôt injuste à l’égard de la vérité, en nous accusant d’avoir commis ce que nous n’avons jamais fait, et tu n’auras pas le dernier mot sur ce point, si Dieu le veut... (Dans le livre le thème de la Trinité est développé en 15 pages; nous ne donnons ici que quelques extraits).

Puis le prophète Isaïe décrit que Dieu – sa puissance et sa majesté soient exaltées ! – lui apparut, entouré d’anges proclamant sa sainteté et disant : «*Saint, Saint, Saint est l’Éternel Tout-Puissant. Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire*» (Isaïe 6, 1-3).

Cette triple sanctification des anges, à laquelle ils s’appliquent sans addition ni diminution, est le mystère de la sanctification des trois hypostases en un seul Dieu et un seul Seigneur. Telle est la sanctification des anges depuis leur création et jusqu’à l’éternité, fonction qu’ils remplissent continuellement, sans interruption ni limite ni fin.

Si je voulais t’inonder de citations explicites ou commentées des saints livres révélés prouvant que Dieu est “un” en trois personnes, je l’aurais fait. mais je n’ai pas voulu m’étendre et je me suis limité à ce que j’ai écrit...

Dieu – que sa puissance et sa majesté soient exaltées ! – a signalé ce mystère divin dans de nombreux endroits des saints livres et il y a fait allusion par des déclarations et des indications nombreuses et suffisantes pour la compréhension de ce mystère, et nous en avons présentées quelques-unes. Cela pour poser les fondements de la foi en ce mystère.

Dieu est “un” : “Un” dans la Trinité et trinitaire dans l’unité

Je t’invite donc au terme de cet exposé à l’adoration de ce Dieu unique, selon la définition que je t’ai exposée : “Un” dans la “Trinité” et trinitaire dans l’unité, parfait dans son “Verbe”. Cette invitation n’est point comparable à celle que tu m’as adressée, de croire en quelque chose de confus, de vague, inconnu et illogique.

Conclusion

J’espère t’avoir expliqué notre doctrine et le sens de notre déclaration : «*Dieu est “Un” doué d’un “Verbe” et d’un “Esprit”, “Un” en trois personnes.*» Je t’ai donné aussi des éclaircissements afin que ma réponse soit suffisante et profitable à toi et à quiconque la lirait avec attention, réflexion et sincérité à l’égard de soi-même, si Dieu le veut. (Cf. op. cit. pp. 114 à 135).

(La suite dans le prochain numéro)

INDONESIE : l'heure de la violence

Nous avons été informés de sources sûres, de plusieurs événements en rapport avec des agressions perpétrées contre des chrétiens par des musulmans extrémistes. Celles-ci ce sont amplifiées depuis juin 1996 à proximité du domicile de notre collaborateur.

«Le jeudi 10 octobre 1996, à 10 heures du matin, dans la ville de Situbondo située à l'est de Java, environ 3000 musulmans fanatiques se sont rassemblés devant le palais de justice. Un musulman nommé Saleh y comparait pour avoir prononcé des outrages envers la religion musulmane. Le procureur réclama 8 ans de prison, peine qui fut réduite à 5 ans par le juge. Cet incident déclencha la colère de la foule : des manifestants s'en allèrent chercher de la benzine à une station d'essence toute proche et mirent le feu au bâtiment.

Vis-à-vis de la station d'essence se trouvait une église; elle fut également la proie des flammes. Une fois l'incendie éteint, on abattit les murs qui restaient et le tout fut rasé. Entre-temps, pas moins de 2000 personnes arrivèrent sur place en moto et sur des camions. Les manifestants se répartirent en deux groupes qui s'affairèrent à détruire systématiquement église après église et toutes les institutions chrétiennes qui se trouvaient sur leur passage. Pendant cette seule journée, on mit le feu à pas moins de :

8 églises évangéliques de différentes dénominations

1 église catholique

2 écoles catholiques et 1 jardin d'enfants,

1 orphelinat catholique,

1 jardin d'enfants évangélique,

1 école primaire et 1 école secondaire évangélique,

2 églises évangéliques furent complètement rasées.

A plusieurs endroits, des Bibles et des objets destinés au service divin avaient été dérobés dans les églises, puis brûlés en public sous les sarcasmes des participants.

Sur les pans de mur subsistant d'une église on pouvait lire la phrase suivante : **Si cette église est reconstruite, attendez-vous aux réactions déchaînées de la communauté islamique.**

A un autre endroit, non seulement l'église fut incendiée, mais également la cure attenante. A l'intérieur de la maison se trouvaient le pasteur Ishak Kristian, sa femme Ribka-Lena, leur fille de 24 ans Elisabeth Kristian, une assistante de paroisse, Rita âgée de 20 ans, un jeune homme de 15 ans et deux enfants de la parenté du pasteur. Une foule en délire armée de gourdin et de barres de fer empêcha les habitants de la maison de fuir. Au dernier moment les deux enfants arrivèrent à s'enfuir par le toit d'où ils sautèrent dans le vide; ils s'en tirèrent avec des blessures, alors que les quatre adultes et le jeune homme périrent dans les flammes. Ailleurs dans une rue, plusieurs magasins chrétiens et une banque furent pillés et détruits. La campagne de destruction dura de 10 h 30 à 14 heures.

La police et les instances responsables de la ville n'intervinrent à aucun moment et ne demandèrent pas d'aide; elles assistèrent à la tragédie en simples spectatrices !

Dès 13 h. l'agitation gagna des localités environnantes dans un rayon de 30 km : Penarukan, Wonorejo, Banyu Putih, Asem Bagus, Besuki. Et ce sont d'autres bâtiments qui furent pillés et incendiés : des églises, un internat, des écoles, des orphelinats et deux magasins. A Asam Bagus, la population fut mise en garde de ne pas éteindre l'incendie; toute personne qui interviendrait serait punie de mort.

Au cours de ces derniers mois, le nombre total des églises et institutions chrétiennes détruites en Indonésie se monte à 289 !

Le 15 octobre 1996, un cri d'alarme nous apprenait que de nouvelles démonstrations étaient en cours, que des camions et des motos étaient en route pour attaquer trois centres de formation chrétiens. Dans un de ceux-ci, toutes les étudiantes ont déjà été évacuées. A deux endroits l'armée et la police ont déployé leurs forces, de sorte que pour le moment l'attaque des musulmans a pu être écartée.

Il n'en reste pas moins que dans la région de Surabaya, toutes les églises et institutions chrétiennes sont en état d'alerte.»

(Extrait de : *La Voix des Martyres*, décembre 1996)

EGYPTE : violence antichrétienne

Dans *Una Voce* de janvier-février 1997, pp. 20-22 nous lisons (1) : «...un musulman vous parlera difficilement de la djihad, c'est-à-dire de la guerre sainte qui doit être faite

aux infidèles. La guerre est toujours prescrite à un musulman afin d'assujettir le monde à Allah.

Cela débouche sur des situations dramatiques, surtout dans la Haute-Égypte où le sort des

chrétiens n'a fait qu'empirer depuis la fondation de la mosquée de Rome.

La nouvelle de la construction de cette mosquée a fait le tour du monde musulman. Un jour, il y a trois ans, dans un village de la Haute-Egypte, à l'heure de la grande prière, j'ai entendu le prédicateur déclarer que cette construction faisait passer la ville sainte sous la coupe d'Allah; qu'elle "consacrait", en quelque sorte, le Vatican à Allah. **Or il faut savoir qu'il y a, dans la tradition musulmane, une sorte de prophétie qui annonce que le jour où l'on construira une mosquée à Rome, cela donnera le signal de la reconquête musulmane en terre chrétienne.** Immédiatement après la prière les musulmans sont allés brûler les maisons des chrétiens qui vivaient dans ce village et ont battu ceux qui se trouvaient là. Sortant de la paroisse, je suis allé voir ce qui se passait. J'ai trouvé des maisons en flammes et une femme chrétienne, entourée de ses enfants m'a dit : *«Tu es italien. Tu dois retourner en Italie pour témoigner de ce qui se passe ici.»* A présent de plus en plus souvent les maisons des chrétiens sont brûlées, si bien que l'on se "convertit" ou l'on émigre ... Pour avoir parlé de Jeanne d'Arc aux jeunes du catéchisme j'ai été moi-même enlevé et battu, alors que j'allais porter la com-

munion à un malade, et j'ai ensuite été abandonné au bord d'une route à demi-inconscient et les habits déchiquetés ... Je vous en parle parce que ces choses-là arrivent aujourd'hui tous les jours aux prêtres qui vivent en terre d'Islam. Durant mon séjour en Orient, à certains moments, le curé ne nous permettait pas de sortir sans avoir reçu l'absolution. Un des vicaires qui avait été ordonné en même temps que moi et avait mon âge, n'est jamais revenu.

Du haut des chaires et des tribunes, des experts aux médias; tous prônent le dialogue... Or le dialogue ne peut exister avec les musulmans. Il manque complètement à l'Islam le principe de non contradiction. Pour le musulman une chose peut être ce qu'elle est et aussi son contraire; ainsi si une chose est claire aujourd'hui cela ne signifie pas qu'elle le sera encore demain... En toute honnêteté je puis dire qu'il existe deux catégories à distinguer dans les rapports des musulmans avec les chrétiens. Les responsables musulmans, ceux qui gouvernent, sont toujours à la recherche de faveurs de l'Occident. Au contraire, les gens simples, ceux qui n'ont rien et n'attendent rien de nous, sont les plus sincères ... Si vous essayez de vous approcher, vous serez la cible de pierres et de blasphèmes contre la Sainte-Croix...» (*Una voce*, janvier-février 1997).

1) Extrait d'une conférence donnée par l'abbé Mazzucchelli, prêtre missionnaire italien.

LE TRACT

L **A REVUE UNIVERSELLE, dans son N° 184, a publié un TRACT, diffusé dans les mosquées de la région parisienne; nous le reproduisons intégralement. (Que nos lecteurs veuillent bien excuser la violence de son contenu, dont nous ne sommes pas responsables).**

«Nous, Algériens et Arabes, informons la population judéo-française. Nous haïssons par dessus tout la France et son peuple enjuivé jusqu'à la moelle. Nous avons battu militairement et politiquement la France en 54-62 alors que nous n'étions que dix mille moudjaïdines sous-armés contre les cinq cents mille soldats dégénérés de l'armée française si sophistiquée. Notre vaillant Djoumoud Amirouche a tenu, à lui tout seul, en échec votre fameuse légion étrangère en Kabylie pendant plusieurs mois. Nous sommes arabes et fidèles au Coran, **ainsi qu'au terrorisme islamique**, et nous asservirons définitivement la France et ce qui reste de **son peuple de tarés par l'influence de la juiverie et de la maçonnerie, abruti par la religion homosexuelle catholique, ruinée par ses habitudes alcooliques et de drogue que nous lui fournissons.**

Nous sommes déjà **NEUF MILLIONS** de musul-

mans en France, nous remplissons vos femmes quand nous voulons, et nous sodomisons vos enfants qui finissent par aimer ça.

Nous avons dans votre territoire 400.000 jeunes soldats qui ont déjà fait leur armée au vrai pays, le Maghreb : ces jeunes ont les couilles en acier, et valent leurs aînés de la Vilaya 7, qui ont fait ployer la France dans les années 60, avec seulement quelques dizaines d'unités de combat.

Alors, Français, fais tes calculs : tu es perdant à tous les coups.

De Gaulle avait compris ça !

Une seule solution parmi trois : la valise, le cercueil ou alors et ce serait plus raisonnable, vous convertir en masse à l'Islam comme font des Français toujours plus nombreux, tels Garaudy, Bégart, Bourges...

Nous disons aussi aux deux millions de pieds-noirs : ralliez notre noble religion de l'Islam, ainsi vous retrouverez votre place dans la FRANCARABIA de Tamanrasset à Dunkerque.

N'oubliez pas, pieds-noirs, que les Français vous

ont honteusement trahis en 62, à une majorité de 90 %. Vengez-vous car ces Français sont des pédérastes, traîtres soumis au dieu du juif et de l'argent.

La France est déjà à nous : nous l'occupons depuis notre victoire de 62 et c'est normal. Les Allemands ne l'ont-ils pas occupée en 40 après leur victoire ? La seule différence c'est que nous arabo-musulmans, allons l'occuper **dé-fi-ni-ti-ve-ment** par nos enfants, que nos femmes font naître ici en grand nombre, pendant que vous nous payer pour cela.

Chacune de nos femmes fait naître **sept enfants**, alors que **les truies françaises sont presque toutes stériles, ou alors séro-positives**. Ou alors elles font un

enfant, le plus souvent débilité.

Chirac a dit : la France est une puissance musulmane.

Nous irons sodomiser le porc LE PEN dans Notre-Dame de Paris. La cathédrale rejoindra bientôt nos 779 mosquées entre Perpignan et Dunkerque.

MORT À LA FRANCE

VIVE LA FRANCARABIA MUSULMANE !

(Document extraits de la *Revue Universelle* no 184, avril-juin 1996, 7 rue Léon Bonnat, F-75016 Paris).

Saint François de Sales (7)

Modèle pour notre temps

(1567-1622)

Le bachelier ès arts

Cette Université de Paris où venaient d'entrer François et son précepteur datait de l'an 1200. Créée uniquement par l'Église, elle était née sous le cloître même de Notre-Dame; mais bientôt, débordant l'antique Cité, elle s'était déployée sur la rive gauche de la Seine, au flanc de la colline Sainte-Geneviève.

Lorsque nos deux Savoisiens s'y firent inscrire en 1582, elle comptait bien près de quinze mille étudiants et s'étendait sur un tiers du vieux Paris. Comprenant quatre Facultés, elle conférait les grades en arts, en théologie, en droit et en médecine. Le premier degré à franchir pour François serait la bachelierie ès arts, en attendant, il l'espérait bien, la licence et enfin la maîtrise.

La faculté dont il allait suivre les cours était celle qui recevait le plus d'étrangers. Pour simplifier, on les avait divisés assez arbitrairement en « quatre Nations » : La Germanie, la Picardie, la Normandie et la France. Cette dernière "Nation" englobait, en plus des étudiants français, ceux des États méridionaux de l'Europe, donc les Savoisiens. Ainsi François sera de la "Nation de France."

Le quartier universitaire – ce fameux « quartier latin » où l'enseignement se donnait dans la langue de l'Église – était desservi principalement par la longue rue Saint-Jacques. C'est en ses abords que se trouvaient groupés les couvents, les collèges et les hôtelleries qui abritaient maîtres et élèves. Les maîtres, pour la

plupart, étaient des religieux. Et un peu partout se dressaient des clochers d'églises.

Saint-Etienne-des-Grés, tout proche du collège de Clermont où va étudier François de Sales, sera sa propre église. Fondé par Saint Denis, premier évêque de la Cité, ce vénérable sanctuaire était un lieu de pèlerinage très fréquenté; on y venait prier devant une statue de la Vierge que le peuple de Paris appelait la *Vierge noire*, à cause de sa couleur, ou *Notre-Dame de Bonne-Délivrance*, parce que sous son vocable s'était formée, en ce XVI^e siècle, une *Confrérie royale de la Charité*, dont la fin principale était le rachat des gens emprisonnés pour dettes.

François de Sales qui, de quinze à vingt ans, n'aura connu la France que par les « escoliers » de sa capitale, devra avouer que « les péchés » y sont bien grands.

Toutefois, le bien s'y trouvait mélangé au mal; les voies de fait, les rixes, les débauches n'y étaient nullement la pratique commune. Au collège de Clermont en particulier il y avait d'excellents élèves. Saint Ignace, en fondant des collèges de ce genre, n'avait voulu que rapporter à une seule fin toutes les études, tous les soins et toutes les veilles : corriger les mœurs dépravées, convertir les cœurs par une science fondée sur la pure et véritable foi.

En vérité, le collège de Clermont réalisait les intentions du fondateur. « *Autorisée à s'établir à Paris, la Société de Jésus* », écrit un maître moderne de l'Université, obtint un « succès si rapide que, dix ans plus tard, un protestant, Hubert Longuet, pouvait dire :

«Les jésuites éclipsent en réputation tous les autres professeurs».»

Décidément, une providence maternelle avait guidé le jeune François de Sales vers le collège de Clermont. Dans les collèges de la Compagnie de Jésus, avant toutes choses, on étudie les lettres grecques et latines, fondement nécessaire des arts libéraux; le latin surtout est à l'honneur : il est la langue usuelle de l'enseignement, et les élèves «doivent y être exercés dans les compositions écrites, dans des disputes et des conférences qui sont peut-être plus utiles que les expositions du maître.» Saint Ignace veut encore «que tous soient solidement fondés dans l'étude de la grammaire et des belles-lettres. Il ne rejette aucun genre de science approuvée, ni poésie ni rhétorique, ni logique, ni physique naturelle, ni morale, ni métaphysique, ni mathématiques.»

François de Sales devra suivre ce programme imposé aux élèves de son collège comme aux aspirants de la Compagnie. Pour y suffire, les uns et les autres observeront un règlement austère, qui forme à la fois des savants, des chrétiens et des hommes. Internes, externes s'y soumettront également; sans quoi, ils

n'auraient pas le temps de tout apprendre, et François s'y astreint en son hôtellerie de la Rose-Blanche.

Le lever est à quatre heures. A cinq heures, même en hiver, il y a pour tous une classe suivie de la messe et du déjeuner. Au déjeuner, un petit pain. De huit à dix heures, grande classe. A onze heures, le dîner. Suit la récréation qui consiste surtout dans la lecture de quelque poète et des interrogations sur les leçons de la matinée. L'après-midi amène une nouvelle grande classe. A six heures, vient le souper. On répète encore une leçon. Enfin un salut du Saint-Sacrement. Deux années de grammaire et de rhétorique, sous la distinguée régence du Père Castori, l'initient si parfaitement au latin, qu'il devient capable de le parler «comme une seconde langue maternelle» et de l'écrire avec une maîtrise et une élégance cicéroniennes. Conseillé et encouragé par ses maîtres, il étudia encore le grec, que la pointilleuse Sorbonne condamnait alors comme une «nouveau», englobant, bien entendu, dans la même réprobation, les Pères de la Compagnie de Jésus, ces «novateurs.»

(Mgr F. Trochu, T. I, ch. VIII, pp. 98 à 105)

LE DÉMON A TENU CE LANGAGE PAR LA BOUCHE D'UN POSSÉDÉ :

«**J**e couvre le monde de ruines, je l'inonde de sang et de larmes, je déforme ce qui est beau, je souille ce qui est pur, je renverse ce qui est grand; je fais tout le mal que je puis faire et je voudrais pouvoir l'augmenter jusqu'à l'infini. Je ne suis rien que haine ! Et plus je hais plus je souffre; ma haine et ma souffrance sont immortelles comme moi. Et ce qui multiplie cette souffrance, ce qui accroît cette haine, c'est que je sais que je suis vaincu et que je fais tant de mal inutilement... Inutilement, non, non, car je Lui tue des âmes pour lesquelles Il a versé son Sang, pour lesquelles Il est mort !

«Ah oui !, je rends vaine son incarnation et sa mort, LA MORT D'UN DIEU; je les rends vaines pour les âmes que je tue ! Comprends-tu cela ? TUER UNE AME ! Il l'a créée, Il l'a faite à sa Ressemblance. Il l'a aimée d'un Amour infini, Il a été crucifié pour elle ! ... Et je la Lui prends ! Je la Lui vole ! Je l'assassine, cette âme, je la damne avec moi ! ... Je ne suis pas descendu du Ciel, ni mort pour elle, moi, je la hais souverainement, et elle m'a préféré à Lui ! ...

«Comment se fait-il que je te dise tout cela ? Tu vas peut-être te convertir toi aussi, tu vas m'échapper ? Il faut pourtant que je te le dise. Il m'y force, Il se sert de moi contre moi...

«Et je L'ai toujours devant les yeux de mon intelligence, oui, DIEU, tel qu'Il était quand je L'adorais avec de tels transports que tous les cœurs de ses saints se briseraient s'ils les avaient éprouvés comme je les ai ressentis.

«Si tu avais vu, si tu avais pu voir cette Lumière, cette Beauté, cette Grandeur, cette Perfection ! ... Comment donc ai-je perdu tout cela ? J'ai été si heureux ! si heureux ! si heureux ! Et je suis si malheureux ! Si malheureux éternellement ! ... Oh ! que je Le hais ! ... Si tu savais comme je Le hais ! Lui, sa Divinité, son Humanité ! ses Anges, ses Saints, sa Mère surtout ! Elle m'a vaincu !

«Veux-tu comprendre combien je souffre et combien je hais ? Je suis capable de haine et de douleur dans la même mesure que j'étais capable d'amour et de bonheur ! **Moi Lucifer, je suis tombé, je suis devenu Satan, je tiens les cordes de tout le mal qui se prépare dans tous les peuples, tous les gouvernements, toutes les lois.** Et je ne fais rien qui ne soit contre cet homme, ce vieillard : le pape ! Ah, si je pouvais damner un pape ! ...

«Moi aussi, j'ai mon église. Dans cette église, il y a la compagnie de Satan, comme chez vous la compagnie de Jésus. Sais-tu qui c'est ? Eh bien, ce sont les francs-maçons ! Mais ils ne peuvent rien contre l'Église, que la persécuter comme Néron, comme Domitien, comme les Jacobins.

«Ah ! qu'ils sont fous les hommes ! On les achète avec un peu d'orgueil, un peu de boue, un peu d'or...

«Et après ! Après, qu'est-ce qui m'en revient ? Je suis vaincu d'avance. N'importe, j'ai toujours gagné cela, que je Lui tue des âmes ! Je Lui tue des âmes ! Des âmes qu'Il a payées sur le Calvaire... Je Lui tue des âmes ! Je Lui tue des âmes !»

(Extrait de *Précieux Recueil de spiritualité*, p. 228, éd. de 1919)

Neuvaine à saint Antoine de Padoue

O saint Antoine, grand ami de Dieu, consolateur des affligés, qui nous aidez à retrouver les choses perdues, faites-moi rechercher activement la grâce de Dieu, afin que je puisse retrouver par vous le bien suprême et être préservé du malheur de le perdre éternellement. Ainsi soit-il.

Credo, Pater, Ave, Gloria.

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (7e)

Le Symbole des Apôtres appelé communément le «Credo»

CHAPITRES IX et X

Les huitième et neuvième articles

Quelle est l'œuvre attribuée spécialement au Saint-Esprit ?

L'œuvre attribuée spécialement au Saint-Esprit est la sanctification des âmes.

Le Père et le Fils nous sanctifient-ils comme le Saint-Esprit ?

Oui, les trois Personnes divines nous sanctifient également.

S'il en est ainsi, pourquoi la sanctification des âmes est-elle attribuée spécialement au Saint-Esprit ?

La sanctification des âmes est attribuée spécialement au Saint-Esprit parce qu'elle est une œuvre d'amour et que les œuvres d'amour sont attribuées au Saint-Esprit.

Quand le Saint-Esprit est-il descendu sur les Apôtres ?

Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire quarante jours après la Résurrection de Jésus-Christ et dix jours après son Ascension.

Où étaient les Apôtres pendant les dix jours qui précédèrent la Pentecôte ?

Les Apôtres étaient réunis dans le Cénacle en compagnie de la Sainte Vierge et des autres disciples, et ils persévéraient dans la prière, attendant l'Esprit-Saint que Jésus-Christ leur avait promis.

Quels effets produisit le Saint-Esprit dans les Apôtres ?

Le Saint-Esprit confirma les Apôtres dans la foi, les remplit de lumière, de force, de charité et de l'abondance de tous ses dons.

Le Saint-Esprit a-t-il été envoyé pour les seuls Apôtres ?

Le Saint-Esprit a été envoyé pour toute l'Église et pour chaque âme fidèle.

Quels effets produit le Saint-Esprit dans l'Église ?

Le Saint-Esprit, comme l'âme dans le corps, vivifie l'Église par sa grâce et par ses dons; il y établit le règne de la vérité et de l'amour; il l'assiste pour qu'elle conduise sûrement ses fils dans la voie du ciel.

Chapitre X — Le neuvième article

§ 1. — L'ÉGLISE EN GENERAL

Que nous enseigne le neuvième article : La sainte Église catholique, la communion des saints ?

Le neuvième article du *Credo* nous enseigne, que Jésus-Christ a fondé sur la terre une société visible qui s'appelle l'Église catholique et que tous ceux qui font partie de cette Église sont en communion entre eux.

Pourquoi après l'article qui traite du Saint-Esprit parle-t-on immédiatement de l'Église catholique ?

Après l'article qui traite du Saint-Esprit, on parle immédiatement de l'église catholique pour indiquer que toute la sainteté de cette Église dérive de l'Esprit Saint qui est la source de toute sainteté.

Que veut dire ce mot Église ?

Le mot *Église* veut dire convocation ou réunion de personnes nombreuses.

Qui nous a convoqués ou appelés à l'Église de Jésus-Christ ?

Nous avons été appelés à l'Église de Jésus-Christ par une grâce particulière de Dieu, afin qu'avec la lumière de la foi et par l'observation de la loi divine nous lui rendions le culte qui lui est dû et nous parvenions à la vie éternelle.

Où se trouvent les membres de l'Église ?

Les membres de l'Église se trouvent partie au ciel, et ils forment l'Église triomphante; partie au purgatoire et ils forment l'Église souffrante; partie sur la terre, et ils forment l'Église militante.

Ces diverses parties de l'Église constituent-elles une seule Église ?

Oui, ces diverses parties de l'Église constituent une seule Église et un seul corps, parce qu'elles ont le même chef qui est Jésus-Christ, le même esprit qui les anime et les unit, et la même fin qui est la félicité éternelle dont les uns jouissent déjà et que les autres attendent.

A quelle partie de l'Église se rapporte surtout ce neuvième article ?

Ce neuvième article du *Credo* se rapporte surtout à l'Église militante, qui est l'Église dans laquelle nous sommes actuellement.

(à suivre)

Un nouveau livre à lire !

HISTOIRE DE LA PERVERSION DE L'INTELLIGENCE ET DES MŒURS

(du XVI^e siècle à nos jours).

Les oppositions à celle-ci : vers Dieu ou vers la Bête ?

Par François Marie Algoud. Préface de l'amiral Michel Berger. Avant-propos de Pierre Bernard (député-maire de Montfermeil). Un volume 15 X 24 cm. 532 pages, 175 FF (+ 35 F de port pour envoi par correspondance) sur demande à : *Diffusion de la Pensée Française, B.P. 1, F-86190 Chiré-en-Montreuil.*

François Marie Algoud démontre magistralement dans cet ouvrage que, dans l'ordre de la perversion de l'intelligence et la corruption des mœurs "tout se tient". Par un travail de recherche historique remarquable sur plus de cinq siècles, il fait apparaître l'unité de combat de tout les groupuscules et minorités actifs qui tentent de nous imposer un "nouvel ordre moral" à eux. A travers les diverse manifestations d'une perversion des âmes, des esprits et des corps, ce sont la foi, l'Église catholique et la civilisation chrétienne qui sont visées *in fine*. La "Bête" s'est frayé un parcourt historique derrière la philosophie de Descartes, les loges maçonniques, les sociétés de pensée sous la Révolution, le socialisme, le communisme, le nazisme, le freudisme... jusqu'au féminisme avorteur contemporain.

Mais il montre aussi que les chrétiens, hommes de bons sens, défenseurs de la vie et de l'héritage spirituel de Clovis, n'ont jamais abandonné le combat face aux forces sataniques destructrices de l'individu. Il est patent que depuis la fin du XIX^e siècle, les papes sont les seules autorités à avoir prévu puis dénoncé les méfaits des régimes ou doctrines successifs, en annonçant que le libéralisme conduirait au socialisme puis au communisme, et en mettant le monde en garde dès la montée du nazisme.

Au fond ce livre retrace admirablement le combat des deux étendards : celui diabolique qui a toujours tiré le monde vers le bas contre celui de Dieu qui cherche à l'élever. C'est un magnifique outil de travail, comprenant un index de plus de 3.000 noms cités.

LE DÉMON, AVEC LA PERMISSION DE DIEU, PEUT AGIR SUR LA NATURE

Un jour que *saint François de Sales* allait en grande cérémonie bénir un cimetière, une tempête éclata, versant sur la procession, comme par torrents, une pluie mêlée de grêle. Les hérétiques que la curiosité avait attirés prirent de là occasion d'insulter la Foi catholique.

«Voyez, criaient-ils, comment Dieu se déclare contre les papistes.»

«Vous trompez étrangement, leur répliqua le saint Évêque ... **cette tempête au contraire n'est que l'effet de la colère du démon irrité de ces hommages à Dieu. Les démons ont le pouvoir d'agir sur les éléments**, mais ce pouvoir est subordonné à la Volonté de Dieu qui en enchaîne l'exercice à son gré.»

Et, voulant convaincre les hérétiques, saint François de Sales fit les prières de l'Église, connues sous le nom d'*Exorcismes pour conjurer l'orage*. Avant qu'il les eût achevées, la tempête s'apaisa, le ciel devint limpide et pur, et un brillant soleil vint rasséréner l'atmosphère et les cœurs.

(Extrait de *Précieux Recueil de spiritualité*, p. 224, éd. de 1919)

Sommaire :

- P. 1 – Le problème de l'heure présente
- P. 2 – Dialogue islamo-chrétien (2)
- P. 7 – Dépliant détachables sur la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
- P. 11 – Indonésie – Égypte : violence
- P. 12 – Le Tract
- P. 13 – St François de Sales (7)
- P. 14 – Le Démon a tenu ce langage par la bouche d'un possédé
- P. 15 – Catéchisme catholique (7)
- P. 16 – Le Démon ... peut agir sur la nature